

Réflexions critiques sur les chapelles militaires (*aedes principiorum*)

Michel Reddé

La mission archéologique française dans le désert oriental d'Égypte,¹ dirigée par H. Cuvigny, a fouillé, depuis 1994, une série de postes militaires romains qui jalonnent, soit les routes caravanières entre le Nil et les ports de la Mer Rouge,² soit les pistes qui mènent aux carrières (fig. 1). Dans le premier cas, les fortins doivent être considérés comme des relais fortifiés, gardés par l'armée, le plus souvent centrés autour d'un grand puits, encore qu'existent des exceptions à ce modèle. Leur taille moyenne tourne autour de 50 x 50 m; leur enceinte, flanquée de tours semi-circulaires, est percée par une porte unique, solidement défendue. La présence des soldats y est attestée par de nombreux ostraca. Dans le second cas, les postes sont destinés à abriter à la fois des militaires et des civils, ces derniers, libres ou non, étant impliqués dans l'exploitation des carrières, sous le contrôle de l'armée et des agents impériaux.³

Édifiés pour remplir des fonctions bien précises, dans un milieu géographique très particulier, ces postes, appelés *praesidia* dans les ostraca, ne répondent évidemment pas aux schémas classiques de l'architecture militaire romaine, notamment à ceux que l'on connaît en Occident. J'ai montré ailleurs qu'ils ne pouvaient pourtant pas être considérés comme totalement "hors normes", et que leur agencement répondait à des concepts en usage dans l'armée impériale.⁴ Leur état de conservation étant souvent exceptionnel, ils peuvent autoriser d'intéressantes comparaisons avec des camps ou *castella* des frontières occidentales, où notre connaissance est souvent limitée. Je voudrais présenter ici trois cas de probables *aedes*, dont les installations, bien préservées, peuvent fournir le point de départ d'une réflexion sur l'aspect des chapelles religieuses dans les camps militaires romains.

Trois fortins du désert oriental d'Égypte

Qusûr al-Banat

Le fortin de Qusûr al-Banat se trouve à 50 km de Qift (Coptos), à 150 m env. au sud de la route moderne qui conduit à Quseir, près du port antique de Myos Hormos.⁵ Le fortin, conservé sur une hauteur maximale de 1,80-1,90 m, se présente sous la forme d'un rectangle de 38,60 x 31,20 m, aux angles arrondis. Aucune tour d'angle n'est visible, non plus qu'aucune tour intermédiaire, sauf sur la face nord, de part et d'autre de l'unique porte. La courtine, large de 1,45 m, est constituée de blocs irréguliers. Toutes les pièces sont installées sur sa face interne. Il s'agit d'espaces rectangulaires, aux dimensions assez standardisées (4,50-5 x 3,50-4 m env.), ouverts sur la cour centrale, où aucun puits n'a été mis en évidence (fig. 2).

La pièce 12, face à l'entrée, quoique légèrement désaxée, a été entièrement dégagée. Ses dimensions sont de 5,40 x 5,60 m env. Elle comporte un dispositif particulier. On pénètre par une porte centrale, large de 1 m, avec des piédroits bien conservés, sans seuil de pierre. Cette porte a été bouchée dans une phase tardive de la vie du fort. Une allée centrale, en terre battue, mais avec des traces d'un enduit de chaux écrasé, probablement tombé des parois, sépare deux banquettes latérales surélevées de 0,50 m, larges de 1,50 m env. Au fond de la

1 La mission est financée par le Ministère des Affaires étrangères, avec l'aide de l'IFAO.

2 Voir désormais H. Cuvigny (ed.), *La route de Coptos à Myos Hormos* (FIFAO 48, 2003).

3 C'est notamment le cas du Mons Claudianus. Voir D. P. S. Peacock et V. A. Maxfield, *Mons Claudianus. Survey and excavation I* (FIFAO 37, 1997); *II. Excavations, Part 1* (FIFAO 43, 2001); *Mons Claudianus. Ostraca graeca et latina I* (*O. Claud. 1 à 190*) (DFIFAO 29, 1992); *Part II* (*O. Claud. 191 à 416*) (DFIFAO 32, 1997); *III. H. Cuvigny, Les reçus pour avances à la familia* (*O. Claud. 417 à 631*) (DFIFAO 38, 2000). Voir aussi les réflexions critiques de V. A. Maxfield, "The eastern desert forts and the army in Egypt during the Principate," in D. M. Bailey (ed.), *Archaeological research in Roman Egypt* (JRA Suppl. 19, 1996) 9-19.

4 M. Reddé, "Les fortins du désert oriental d'Égypte et l'architecture militaire romaine," dans Cuvigny (supra n.2) p. 235-253.

5 Sur ces identifications, voir *ibid.*